

CLAUDINE ALLAG

CORNICHES DE PALMYRE: L'ART DE LA PROFUSION

(Taf. CXVI–CXVII, Abb. 1–6)

Abstract

Archaeological structures were unearthed during the construction of the Meridien hotel at Palmyra in 1975. The building, situated near the Efqa spring, probably had some kind of religious function. The present study concentrates on the numerous stucco fragments from its interior decoration, some of which are now displayed in the museum. An impressive cornice shows a succession of friezes (stamped patterns and a modelled scroll), a soffit with modillions and rosettes, and an architrave. Many unexplored fragments can be applied into this entablature: palms and little faces against the architrave, birds, music instruments and trophies under the soffit, vessel-shaped consoles, theatrical masks and realistic or mythical heads upon the upper friezes. Finally, a head and hands against the lower part of the cornice imply additional figures that we have not figured out yet. The basic components of the entablature follow a Graeco-Roman architectural tradition, but the accumulation of applied ornaments totally changes its aspect. Some Palmyrenian cornices show comparable characteristics, but their position and their execution are totally different. Probably dating to the Severan period, these stucco decorations of great technical quality remain without any known equivalent until today.

L'étude d'un ensemble de stucs fragmentaires a été confiée à N. BLANC et moi-même par H. ERISTOV, dans le cadre de la mission sur les décors peints et stuqués de Palmyrène, à la suite d'une demande formulée par M. WALEED AL-AS'AD, directeur du site de Palmyre.

Jusqu'en 2004, les fragments en question étaient dispersés. Des consoles étaient accrochées à un mur au premier étage du musée; quelques éléments figurés étaient présentés dans une vitrine au rez-de-chaussée; de nombreuses caisses inexploitées restaient en réserve. Seules les représentations figurées de la vitrine avaient fait l'objet de mentions dans quelques publications, en particulier par K. PARLASCA¹. Parmi ces vestiges dont la totalité a donné lieu à un récent article², un certain nombre appartenaient à une zone de couronnement dont la surcharge décorative constitue une évidente originalité. C'est d'elle qu'il va être question ici.

L'origine des stucs

Ce lot provient d'un édifice antique découvert lors de la construction de l'hôtel Méridien en 1975 et sur lequel est heureusement intervenu le professeur KH. AL-AS'AD, alors directeur du site. À l'ouest de la ville de Palmyre, assez éloigné de l'enceinte romaine – mais on sait que l'occupation hellénistique couvrait largement cet espace intermédiaire³ – le bâtiment est tout proche de la source Efqa, celle-là même qui a justifié une implantation humaine en ce lieu.

C'est grâce à M. ALI TAHA que nous avons un plan des structures dégagées, plan remis au net et complété par J. SEIGNE.

Entre deux espaces ouverts, une série de salles dessine un L (Abb. 1). À partir de la cour occidentale, un parcours unique s'impose: on entrait par la grande salle A, d'où, en passant par la salle d'angle B, on accédait

¹ Parlasca 1985; *id.* 1996.

² Allag *et al.* 2010.

³ Al-As'ad – Schmidt-Colinet 2000.

à la dernière pièce C, pourvue d'une niche. Le dernier espace (D), accessible de la cour, est trop étroit pour avoir eu une fonction autre qu'annexe. Les autres murs parallèles, moins bien conservés, se dirigent tous vers l'entrée de la source marquée par un escalier monumental. Un lien manifeste existe donc entre les deux, favorisant l'hypothèse d'un complexe religieux logiquement installé à proximité immédiate du lieu fondateur.

C'est dans les deux salles mitoyennes B et C qu'a été récupéré l'important lot de stuc dont il est question, dans des conditions extrêmement difficiles de sauvetage. C'est de là aussi que provient un couronnement d'autel en pierre. Aucun autre matériel associé ne nous est connu. Aucun critère archéologique de datation ne nous est parvenu.

Un certain nombre de fragments ont été dispersés: il y en a au musée d'Homs, à Leiden et probablement ailleurs.

L'entablement

L'exploitation des fragments restés en caisses a permis d'aboutir assez vite à la restitution d'un imposant entablement.

La corniche supérieure présente de haut en bas la succession suivante: un bandeau, un rang d'oves entre deux listels, une doucine portant un rinceau, une torsade entre deux listels, et enfin un rang de feuilles.

Le rinceau est constitué d'une séquence qui se répète: une feuille ronde, une fleur à corolle rabattue, une feuille longue. La feuille ronde est parfois remplacée par un autre modèle de feuille, recouverte d'une longue tigelle dont l'extrémité en crosse vient empiéter sur la rangée d'oves. Il se déroule, selon les fragments, vers la droite ou vers la gauche. Une sorte de bulbe végétal semble bien être l'axe d'où partent les deux enroulements symétriques. Nous en supposons un par paroi, à restituer au centre logiquement⁴.

Cette corniche se termine par un soffite, large d'environ 4 cm, occupé par une alternance de modillons et de gros fleurons (Abb. 3a). Deux formes de fleurons sont discernables, l'une à pétales ronds, l'autre à pétales pointus, qui devaient alterner. Au-dessous, et donc en retrait par rapport à la corniche, apparaît une autre succession: une ligne de denticules, une frise de rais-de-cœur surmontant un listel puis un rang d'oves. La base de cette séquence est matérialisée par un léger retrait.

L'enduit mural auquel elle se raccorde ne semble pas avoir été peint.

La hauteur totale du couronnement est de 32 ou 33,5 cm (selon le type du rinceau).

On ne peut que remarquer la belle qualité de la réalisation. Le matériau est majoritairement à base de chaux et non de plâtre⁵, d'où un mélange beaucoup plus souple et qui laisse un temps de travail assez long avant la prise. Oves, feuilles et rais-de-cœur sont obtenus par la technique habituelle de l'estampage, c'est-à-dire l'application répétée d'un moule qui comporte ici, comme souvent, deux motifs consécutifs; le raccord, invisible de loin, est bien perceptible en revanche à l'observation attentive. La torsade résulte d'incisions obliques dans un bourrelet de pâte. Le rinceau, lui, a été modelé. Les traces du travail sont nettes: coups de spatule triangulaire ou modelage au doigt, qui nous laisse parfois découvrir l'empreinte digitale du stucateur.

Nous sommes en présence d'un profil parfaitement classique, conforme au modèle d'entablement architectural habituel, avec la corniche surmontant l'architrave – la frise pouvant exister ou non, comme nous le savons. L'esprit en est fidèle, y compris dans les détails, comme l'alternance de deux types de fleurons que l'on constate habituellement sur les monuments.

C'est un modèle dont il n'est pas rare de rencontrer des imitations en stuc, et les élévations conservées de revêtement mural, en Campanie essentiellement, nous en gardent des témoins; un exemple en est donné dans la maison des Noces d'Argent à Pompéi.

⁴ Cette doucine à rinceau existe en deux dimensions différentes (60 et 75 mm), ce qui nous fait attribuer aux deux pièces mitoyennes dont nous avons parlé une même décoration présentant une très légère variante. Toutes les autres parties décoratives décrites ici peuvent appartenir indifféremment à l'une ou à l'autre. Cf. Allag *et al.* 2010.

⁵ Les analyses ont été effectuées par A. COUTELAS (CNRS-Université de Bourgogne à Dijon).

Les appliques

Mais les caisses contenaient encore nombre de petits éléments qui n'entraient pas dans ce schéma de base. C'est par l'observation de leur revers que nous avons pu en déterminer la situation initiale.

Architrave et soffite

Une palmette et une petite tête portaient nettement l'empreinte de la frise inférieure (l'architrave), qu'il faut donc restituer incontestablement enrichie par une série de petites appliques (Abb. 2).

Ensuite, un certain nombre d'oiseaux modelés ont retrouvé leur place: ils étaient plaqués sous le soffite (Abb. 3b), entre deux modillons, au lieu d'un fleuron, selon un rythme que nous ne connaissons pas. L'un d'eux était d'ailleurs resté en connexion; l'emplacement de quelques autres était marqué par un arrachement de forme bien reconnaissable sur l'enduit du soffite. En outre, divers objets, moins nombreux, remplaçaient parfois les oiseaux. Nous avons en particulier deux *syrinx* (Abb. 3c) et deux *cnémides*.

Que se passe-t-il alors en zone supérieure?

Les consoles

Les grandes consoles accrochées au mur du musée, ainsi que quelques-unes conservées en réserve (seize au total), ont été aisément situées. Au dos, l'empreinte des frises ne fait en effet aucun doute: leur sommet est toujours aligné sur le bandeau lisse du haut de la corniche; de plus, leur surface supérieure non lissée implique qu'elles étaient en contact avec une poutre ou un plafond.

Il en existe plusieurs formes. La plus impressionnante, dont nous n'avons qu'un exemplaire, imite un skyphos richement décoré: des moulures ouvragées surmontent une panse à têtes de satyre et de ménade. D'autres (deux exemplaires) suggèrent un cratère à décor végétal, une guirlande de laurier enserrant la panse (Abb. 5a). D'autres encore (deux exemplaires également) sont couvertes d'écailles qui s'ouvrent vers le haut. Six autres portent des rangées de petites feuilles à nervure centrale. Toutes ces formes couvrent entièrement la hauteur de la corniche. Un autre type, plus court, s'arrête avant la torsade: il porte des cannelures à extrémité arrondie qui vont en s'évasant depuis la base du culot, à la façon d'une coquille.

Parmi les fragments résiduels, certains appartenaient à des collerettes ajourées qui se sont révélées être le couronnement des consoles. Ainsi, chacune d'elle atteint un diamètre total d'environ 50 cm. Nous ignorons l'espacement entre deux consoles, mais l'on remarquera que les seize exemplaires conservés couvrent déjà une longueur minimale de 15,20 m.

Certaines de ces consoles ressemblent à des chapiteaux, mais elles ne peuvent avoir couronné des pilastres, puisque leur base est toujours ornementée et destinée à être visible: godrons, culot ou petite marque d'arrachement, inexplicable mais ne couvrant que quelques centimètres.

Ces appliques très lourdes, dont certaines sont en surplomb de 25 cm, demandaient une fixation solide. Elles étaient maintenues par une cheville en bois. Leur emplacement était soigneusement prévu: deux encoches verticales le signalent sur la doucine, entre lesquelles le rinceau n'était pas réalisé.

Têtes et masques

Les pièces les plus spectaculaires de cet ensemble consistent en très belles têtes – celles qui étaient exposées et partiellement publiées. Seize d'entre elles ont pu être attribuées avec certitude à la corniche, et sept autres lui appartenaient très probablement.

Les têtes ne se présentent jamais de face ou de profil, mais de trois-quarts à droite ou à gauche, et légèrement inclinées vers le sol pour être mieux visibles, sans doute, de l'usager des lieux. Les thèmes paraissent variés. On trouve aussi bien des figures de jeunes femmes, les cheveux ceints d'un bandeau, couverts d'une coiffe ou relevés en chignon, que des jeunes gens coiffés d'un bonnet phrygien, des hommes mûrs, un putto, une ménade et un satyre, et des masques tragiques (Abb. 4).

La culture gréco-romaine y est une évidente référence, et à aucun moment n'apparaît le répertoire parthe traditionnel.

Ces têtes, comme les consoles, ont été appliquées sur la doucine nue, où leur place était également indiquée par deux repères incisés. Mais, plus petites et moins saillantes, elles n'ont nécessité aucune cheville (à une exception près, où un renfort a été jugé nécessaire). Le support a été creusé d'un trou grossier, dans lequel a pénétré le mortier frais de l'applique. Toutes les têtes dont le revers est visible présentent l'excroissance centrale – empreinte du trou destiné à en assurer l'adhérence. Elles sont constituées d'une masse de mortier grossier donnant la forme générale, recouverte d'une couche de stuc fin qui est travaillé. On ne peut que constater la parfaite maîtrise du modelage, qui permet un rendu magistral des formes et des expressions.

D'autres vases, plus petits, inspirés des coupes à boire, restaient à placer. Ils ont pu être intégrés à la même corniche, mais tous calés cette fois sur sa frise la plus basse (torsade et feuilles).

Sur le plus grand, un *skyphos* de 30 cm de largeur, la panse, ponctuée d'un cabochon, est ornée d'une série de peltés. Sur un autre type, elle est ornée d'une frise d'ondes. Un troisième modèle figure une coupe à panse godronnée (Abb. 5b). Plusieurs ont gardé leurs anses ouvragées et un large rebord.

La place de ces appliques, beaucoup plus légères que les précédentes, est ménagée avec moins de netteté que celle des consoles; à peine constate-t-on un allègement du travail sur le rinceau. On ne voit aucune trace de cheville.

En plus des exemplaires complets, les fragments de forme équivalente permettent d'estimer à huit le nombre de vases de cette série.

D'autres figures?

Nous avons déjà, à ce stade, un couronnement dont chaque zone (architrave, soffite et corniche) est largement enrichie de nombreux éléments en applique, forcément assez rapprochés, et dont certains occupent un large espace. L'impression que nous en avons est que le profil initial de l'entablement, pourtant très soigné, disparaît en partie sous les décors qui s'y superposent.

Mais l'observation nous réserve d'autres surprises. L'on constate, en effet, que certains arrachements restent inexplicables et laissent supposer d'autres ajouts disparus. C'est le cas en particulier du sommet des coupes (Abb. 5b), qui comportait à l'évidence un prolongement aujourd'hui brisé et que nous n'avons pu compléter. En revanche, des indices plus clairs subsistent et ouvrent des perspectives inattendues. Une main levée brandissant une matraque vient empiéter sur la frise basse de la corniche (Abb. 6a). Une autre semble accrochée au rebord d'un *skyphos* (Abb. 6b). Plus spectaculaire encore est la tête couronnée de tours d'une Tyché qui vient soutenir la panse d'une des petites consoles (Abb. 5b).

Ces figurations dont ne subsistent à chaque fois qu'une extrémité viennent incontestablement d'une zone inférieure. Que peut-il se passer sous la corniche?

On pensera, bien sûr, aux frises figurées des entablements classiques. On y trouve, dans certains cas, têtes ou bras débordant sur la corniche supérieure ou sur l'encadrement architectonique, de manière à donner à la représentation un aspect plus dynamique et plus réaliste. Mais l'originalité ici est qu'il y a inter-action entre les deux niveaux décorés: c'est une des figures qui, de la tête, vient soutenir une console; c'est une autre dont la main s'accroche au rebord d'un vase.

Faut-il alors supposer des figures saillantes et isolées, reliant deux niveaux de décoration? Aucun des éléments figurés présents dans l'ensemble dont nous disposons ne peut nous éclairer⁶. Nous n'oserons donc rien restituer.

Analogies et originalité

Avant de conclure, nous allons essayer de voir si cet ensemble a des analogies à Palmyre même. Certes, les corniches de stuc y sont fréquentes. Malheureusement, nombre d'entre elles, issues de fouilles anciennes, sont peu documentées. Leur localisation manque parfois, la datation est presque toujours difficile à établir.

⁶ Voir la contribution de N. BLANC dans le présent volume.

Une salle (A) du khan⁷ a fourni une corniche de tradition hellénique, avec une frise de palmettes et de fleurs de lotus estampée en très léger relief, réalisée sans doute dans le deuxième quart du II^e s. a.C. Une forme très analogue provient du portique du sanctuaire de Baalshamin⁸. L'une et l'autre portent des appliques en forme de chapiteaux qui pourraient, si l'on en juge par leur face plane, couronner des pilastres; mais, comme celles du Méridien, leur base, fermée ici par une feuille d'acanthé, indiquent qu'ils n'en tiennent pas le rôle. L'aspect général n'évoque cependant en rien celui de l'ensemble qui nous occupe.

Une autre salle (D/G) du même caravansérail⁹ offre un autre type de couronnement, avec un rinceau qui déploie de larges feuilles dentelées; des coupes et des paniers en applique viennent s'insérer, un registre en-dessous, entre les festons d'une guirlande. Au sanctuaire de Baalshamin encore¹⁰, on a également une autre série un peu plus tardive (fin du II^e s.), sur laquelle un rinceau souple remplace les palmettes, et un soffite à modillons est visible; c'est ce que l'on trouve aussi dans la maison près de la grande colonnade¹¹; des appliques sont encore présentes.

D'autres beaux éléments, issus du "Camp de Dioclétien"¹², difficiles à situer entre le I^{er} et le III^e s., nous montrent une zone supérieure portant un soffite à modillons et fleurons, une zone inférieure avec un décor architectural, mais c'est encore la frise de palmettes qui occupe la corniche.

Dans la "maison d'Achille", à l'est du temple de Bêl¹³ datée de la première moitié du III^e s., le rinceau modelé réapparaît, et une tête féminine a été posée en applique; mais le style est radicalement différent.

Ce sont des photographies d'archives consultés à l'IFPO, qui nous apportent des documents très proches du lot du Méridien. On y voit en effet, sous un soffite à modillons, une architrave composée de denticules, de rais-de-cœur et d'oves; des éléments isolés, en particulier un panier (?) et une *syrinx*, ont dû servir d'appliques; malheureusement, ils ne portent que la mention "Palmyre" et le contexte de leur découverte n'est pas précisé. Il est vraisemblable qu'il s'agisse des maisons fouillées à l'est du temple de Bel par R. DURU (1934–1941)¹⁴.

De localisation inconnue aussi, des têtes de Palmyre sont exposées au musée de Damas.

Plusieurs fragments dans les réserves du musée de Palmyre présentent des ressemblances troublantes avec les stucs qui nous occupent: séquence équivalente, rinceau au-dessus d'une torsade et d'un rang de feuilles et console à feuilles imbriquées quasi identique; seul le fleuron sous le soffite est différent. Mais ces morceaux isolés nous privent de la vue d'ensemble qui seule pourrait confirmer une véritable analogie. Leur provenance est pour l'instant impossible à préciser. Dans le même dépôt, un autre ensemble qui est, lui, bien identifié (une autre maison à l'est du temple de Bêl) offre à nouveau rinceau, torsade et rang de feuilles, fleuron sous soffite. L'étude va en être reprise par CHR. DELPLACE et J. DENTZER et nous espérons pouvoir apporter des précisions ultérieurement.

Que déduire de tout ceci? Qu'orner les édifices d'épaisses corniches en stuc est fréquent à Palmyre. L'habitude de les enrichir d'appliques semble courante. À des consoles en forme de chapiteaux s'ajoutent parfois des éléments figurés, petite tête, *syrinx*, panier. Mais aucune, parmi celles qui nous sont parvenues, ne présente à la fois la structure d'ensemble, la prolifération d'éléments et la qualité de réalisation du lot que nous avons étudié. Il y a, certes, quelques points communs dans la conception, mais les différences sont si flagrantes dans l'aspect final qu'on s'interroge sur cette production.

Il est d'autant plus difficile d'apporter des réponses que nous sommes dans l'impossibilité d'intégrer chronologiquement cette œuvre dans une série. Résulte-t-elle d'un enrichissement progressif, ou constitue-t-elle une version plus élaborée parmi d'autres? Quel est la part de création propre à un stucateur et des influences dont il a pu bénéficier?

⁷ Schmidt-Colinet 2005; *id.* 2009.

⁸ Fellmann – Dunant 1975.

⁹ Schmidt-Colinet 2005; *id.* 2009.

¹⁰ Fellmann – Dunant 1975.

¹¹ Gawlikowski 1991.

¹² Michalowski 1962.

¹³ Fellmann – Dunant 1975.

¹⁴ Une mention en est faite par K. PARLASCA (Parlasca 1985, 202 pl. 64c).

L'époque sévérienne, à laquelle ont été attribuées certaines des découvertes publiées, correspond à une période de calme et de prospérité propice à un développement architectural et artistique, et il est tentant d'y situer les stucs du Méridien. Mais rien ne vient le confirmer.

Il reste à souhaiter que des études systématiques permettent à l'avenir de mieux cerner l'art du stuc à Palmyre.

Bibliographie

- Al-As'ad – Schmidt-Colinet 2000 Kh. al-As'ad – A. Schmidt-Colinet, Zur Urbanistik des hellenistischen Palmyra. Ein Vorbericht, *DaM* 12, 2000, 61–93 Taf. 7–16.
- Allag *et al.* 2010 C. Allag – N. Blanc – K. Parlasca, Palmyre. Stucs trouvés près de la source Efqa (site de l'hôtel Méridien), *Syria* 87, 2010, 191–228.
- Eristov *et al.* 2009 H. Eristov – N. Blanc – C. Allag, Les stucs. Trouvés près de la source Efqa à Palmyre, *Documents d'archéologie syrienne* 16 (Damascus 2009).
- Fellmann – Dunant 1975 R. Fellmann – Chr. Dunant, Le sanctuaire de Baalshamin à Palmyre 6. Kleinfunde, *Objets divers, Bibliotheca Helvetica Romana* 10 (Neuchâtel 1975).
- Gawlikowski 1991 M. Gawlikowski, Fouilles récentes à Palmyre, *CRAI* 1991, 399–410.
- Michalowski 1960–1966 K. Michalowski, Palmyre. Fouilles polonaises 1959, 1960, 1961, 1962, 1963 et 1964 (*Warszawa 1960–1966*).
- Parlasca 1985 K. Parlasca, Figürliche Stuckdekorationen aus Palmyra. Ältere Funde, *DaM* 1985, 201–206.
- Parlasca 1996 K. Parlasca, Funde figürlicher Stuckdekorationen auf dem Gelände des Hotel Meridien in Palmyra, *AAS Revue d'archéologique et d'histoire* 42, 1996, 291–293 fig. 1–3.
- Schmidt-Colinet 2005 A. Schmidt-Colinet, Stuck und Wandmalerei aus dem Areal der «hellenistischen Stadt» von Palmyra, in: P. Bieliński – F. M. Stepniowski (éds.), *Aux pays d'Allat. Mélanges offerts à M. Gawlikowski (Warszawa 2005)* 225–241.
- Schmidt-Colinet 2009 A. Schmidt-Colinet, Syro-German/Austrian Archaeological Mission at Palmyra, 2009. Short Scientific and Administrative Report 2009 (étude des enduits peints et des stucs par B. Tober).

Abbildungen

Abb. 1: Palmyre, site du Méridien. Source Efqa et vestiges de “l'édifice aux stucs”. Relevés et dessins A. TAHA (1975), J. SEIGNE (2004), infogr. TH. LEPAON (2008)

Abb. 2: Palmyre, site du Méridien. Zone de couronnement en stuc. Partie inférieure. Palmette et visage

Abb. 3: Palmyre, site du Méridien. Zone de couronnement en stuc. Ornements du soffite. a. modillon, fleuron. b. oiseau. c. *syrinx*

Abb. 4: Palmyre, site du Méridien. Zone de couronnement en stuc. Corniche supérieure. Masque en applique

Abb. 5: Palmyre, site du Méridien. Zone de couronnement en stuc. a. Grande console en forme de cratère. b. Petite console soutenue par une Tychè. (montage infographique par FR. ORY)

Abb. 6: Palmyre, site du Méridien. Zone de couronnement en stuc. Autres fragments figurés. a. Main débordant sur la frise. b. main saisissant le rebord d'une coupe en applique

Les photographies sont de C. ALLAG et N. BLANC.

Claudine Allag

CEPMR – CNRS-ENS-UMR 8546

CNRS – Laboratoire d'Archéologie

E. N. S.

45, rue d'Ulm

F – 75005 Paris

claudine.allag@wanadoo.fr